

LE PORTRAIT D'AGLAE

Aglæé était une excellente enfant, mais un peu vaniteuse. Elle avait un oncle peintre qui l'aimait beaucoup et qui à chaque grande fête lui apportait tantôt un beau livre, tantôt un jouet, tantôt une boîte de dragées.

Depuis longtemps la jeune fille se sentait pressée de demander au généreux peintre un cadeau d'un nouveau genre. " Mon cher oncle, finit-elle par lui dire un jour, vous êtes si bon pour moi ! consentez, je vous en prie, à faire mon portrait, dans un moment de loisir . . Vous ne sauriez rien m'accorder qui me soit plus agréable. "

L'oncle comprit du premier coup la pensée d'orgueil qui tourmentait la pauvre enfant. Il voulut s'excuser, chercha des prétextes et finalement répondit aux sollicitations de sa nièce qu'il devait y réfléchir.

Rentré chez lui, une idée lui vint. C'était un homme profondément religieux : il se promit de profiter de l'occasion pour donner à sa nièce une leçon salutaire.

A la première visite qu'il fit à ses parents, il annonça donc qu'il allait se mettre à l'œuvre. Aglæé, au comble de ses vœux, ne sut comment lui exprimer sa reconnaissance.

Notre rusé peintre ne dessina d'abord que la tête de la jeune personne, et il lui envoya son croquis pour savoir si elle en était satisfaite. C'était la plus belle tête qu'on pût voir. Aglæé était enchantée ; elle montra son trésor à toutes ses compagnes, reçut mille compliments et, joyeuse, reporta au peintre son travail, en le priant de l'achever au plus tôt.

" Non pas encore, lui dit l'oncle ; je vais cette fois faire le buste ; dans huit jours vous pourrez venir le voir. "

La semaine était à peine écoulée que la jeune fille accourait chez son oncle pour contempler la suite du travail.

Je suis fort occupé en ce moment, dit le peintre en la voyant arriver, on m'appelle à l'atelier ; entrez cependant dans mon cabinet, le portrait est sur le guéridon, vous pourrez l'examiner tout à votre aise. "

La jeune fille entre ; la porte se referme. Mais, ô ciel !